

NouvelObs L'insoutenable gravité du kitsch

13 juin 2024

Lendemain d'élection : les visages sont graves, les paroles rares. Dans la rue parisienne, tout paraît normal mais chacun semble porter en lui un poids historique, celui d'une France qui risque de passer aux mains du Rassemblement national. [...]

Place de la République, les Parisiens, dont les suffrages ne ressemblent en rien à ceux du reste du pays, preuve que cela va mieux pour eux, se rassemblent armés de pancartes avec des jeux de mots, des slogans. Il y a des tambours contre le fascisme, contre la menace.

Cette dernière, en effet, est extrême. Le Rassemblement national au gouvernement serait une catastrophe dans tous les domaines. Et pourtant, si je partage cette angoisse, je ne peux m'empêcher d'être exaspérée par ces mines défaites, ce folklore de mise et ces démonstrations de kitsch.

Kitsch : par ce terme, Kundera désignait *“le besoin de se regarder dans le miroir du mensonge embellissant et de s'y reconnaître avec une satisfaction émue”*. Que c'est beau d'être indigné par l'extrême droite (personnellement, cela ne me demande absolument aucun effort), que c'est émouvant de s'inscrire dans la longue lignée de luttes antifascistes : on s'aime détester le Rassemblement national.

Certes, et comme l'écrit encore Kundera, quand *“le cœur a parlé, il n'est pas convenable que la raison élève des objections”*, il n'empêche que la mienne ne peut s'empêcher d'imaginer nos concitoyens qui ont donné leur voix à Bardella observer tout cela à la télévision. Si certains sont des fachos avérés, d'autres ne le sont pas. Si pas mal sont des xénophobes patentés, d'autres doivent l'être mollement ou pas du tout. La plupart ne doivent pas être des militants. Et que voient-ils ? Des Parisiens qui s'ambiancent sur une jolie place (avec parfois même des slogans antisémites qui rendraient jaloux Le Pen père). Des Parisiens qui les traitent de fascistes, qui expriment leur honte.

Sans avoir la moindre sympathie pour un électeur RN, je me mets à sa place : ma vie est difficile, j'ai des problèmes, j'ai la rage et, en plus, des gens qui n'en ont pas viennent me dire que je suis un déshonneur, un déchet et me faire la morale. Voilà de quoi être encore plus énervé, voter deux fois plus avec ses tripes.

Entre le cœur et les tripes, il devrait peut-être y avoir une voie moyenne. Ne pas éructer, ne pas pleurnicher, pour commencer, mais comprendre. Et se demander ce qu'on a loupé, certes collectivement, politiquement, nationalement, mais aussi individuellement pour que le RN n'ait jamais été aussi proche du pouvoir sous la V^e République. Le moment n'est pas au lyrisme, mais à la détermination.

Je suis enseignante, je suis chroniqueuse, j'écris des livres : qu'est-ce qu'à ma modeste échelle j'aurais pu faire pour qu'on n'en arrive pas là ? Que puis-je désormais faire ? Qu'est-ce que j'ai loupé dans cette aventure collective qu'est notre pays ? Lutte bien ordonnée commence aussi par et contre soi-même.

Il est évidemment un peu tard pour se lancer dans de profondes introspections. Il ne l'est peut-être pas pour cesser d'observer la situation du haut de notre indignation morale qui nous exonère à peu de frais d'une faillite intellectuelle et politique qui nous concerne tous.